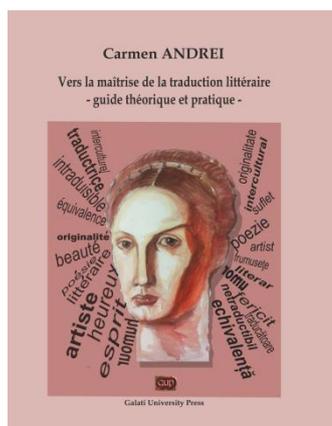


Carmen Andrei, *Vers la maîtrise de la traduction littéraire. Guide théorique et pratique*, Galați, Galați University Press, 2014, 311 p., ISBN 978-606-8348-97-1

Prof. univ. dr. Nicolai Taftă
“Dunarea de Jos” University of Galați



L'art de la traduction relève, aux dires des spécialistes du domaine, d'une parfaite maîtrise des deux idiomes mis en équation par cette entreprise tellement délicate et passionnante à la fois. C'est ce dont témoigne, par ses idées, ses débats et ses exemples à l'appui, l'ouvrage que nous propose Carmen Andrei sous le titre délibérément modeste *Vers la maîtrise de la traduction littéraire – guide théorique et pratique*.

Fausse modestie, dirions-nous, puisque l'auteur part dans sa démarche du postulat, énoncé dans son préambule et illustré sur le parcours, que « la traduction littéraire est une activité créatrice au même titre que la lecture et l'écriture », soulignant par la suite que les rapports que le traducteur entretient avec le texte ne sont guère faciles à gérer, car ils supposent parfois des affres comparables à ceux que vit le créateur soucieux de soigner son style afin d'atteindre à la perfection. Ces rapports vont de la communion spirituelle avec l'auteur implicite du texte à traduire jusqu'à la haine amoureuse, lorsqu'il est confronté aux pièges relevant surtout de l'implicite culturel dont parlait Sigmund Freud à propos du « défaut de traduire inhérent à la traduction » et de « l'inévitable défaillance » à assumer et à dépasser pour réussir finalement dans son entreprise.

Le livre de Carmen Andrei est le résultat d'un impressionnant travail de chercheur qui a étudié et mis à profit une très vaste bibliographie, d'enseignant de la discipline en question et surtout de praticien expérimenté de la traduction littéraire. Les principales qualités de l'ouvrage tiennent à la rigueur exemplaire dans la structuration de l'ensemble ainsi que de chaque chapitre pris à part, à la richesse, à l'ordonnance et à la clarté des références théoriques et méthodologiques, à la pertinence des commentaires et à la justesse des conclusions formulées après chaque

débat, enfin à la souplesse et à la beauté du style adopté par l'auteur pour faire ses commentaires et ses démonstrations. C'est un livre très riche, bien intéressant et en même temps fort agréable à la lecture.

Les chapitres consacrés à la traduction de la poésie et, respectivement, aux textes humoristiques, aux jeux de mots et aux mots d'esprit (blagues ou histoires drôles), aux registres de langue, aux termes d'argot et aux termes populaires, enfin aux expressions idiomatiques sont particulièrement instructifs, parfaitement structurés et développés, illustrés d'exemples et d'études de cas bien menés, tout parlants et incitants.

Les passages qui portent sur les « culturèmes » et sur l'éthique du traducteur considéré comme un médiateur interculturel évoquent avec un charme incontestable le « parfum des mots voyageurs » ou l'exotisme des culturèmes orientaux, soulignant de façon très pertinente les difficultés liées à une certaine « intraduisibilité culturelle » en raison des trous lexicaux dans la langue d'arrivée.

L'idée maîtresse qui se dégage de ces commentaires est que la traduction doit se constituer en une langue troisième ou un palimpseste (belle trouvaille du critique Gérard Genette parlant du texte proustien !), puis que le traducteur fait en quelque sorte une œuvre de maçon qui déconstruit pièce par pièce l'œuvre de départ pour la refaire dans la langue d'arrivée avec les matériaux de construction que lui offre cette dernière et en mettant en valeur son « encyclopédie privée », selon la belle formule d'Umberto Eco citée par Carmen Andrei.

Malgré le sage principe que l'auteur de cette belle étude énonce quant à la tentative de traduire en une langue seconde *tout* ce qui peut se dire en une langue de départ, à savoir qu'il convient de « fuir les extrêmes : faire beau ou défigurer », un enthousiasme un peu hasardé l'entraîne à dire que, en allant « au-delà du référent » (idée à laquelle nous adhérons tous), le traducteur peut trouver la « clé du traduisible » pour *tous* les jeux de mots et que, dans ce cas, il n'y a *plus aucune* difficulté de *tout* rendre dans la langue cible.

D'autres théoriciens de la traduction littéraire cités et commentés dans ce livre, tels que Freddie Plassard, Jacqueline Henry ou Claude Haggège, soulignent que traduire « c'est d'abord lire correctement, en exégète averti, si possible » (Plassard), que « tout ce qui peut être dit dans une langue, on peut le dire dans une autre, *sauf si* (nous soulignons) la forme est un élément essentiel du message » (Henry), ce qui nous ramène à l'idée que « les jeux verbaux sont par définition intraduisibles » (Haggège). En faisant le point sur ce sujet au chapitre qu'elle lui a consacré, Carmen

Andrei déclare à son tour qu'elle est « amenée à affirmer » que l'humour est traduisible, *mais* (il y a donc un *mais* là-dessus, une certaine réserve !) qu'il faut prêter une attention particulière à sa « dimension socioculturelle ». On constate donc que l'affirmation toute formelle lancée auparavant est en quelque sorte amendée par la suite. Les exemples fournis à l'appui et les traductions présentées dans les annexes témoignent du fait que l'auteur de ce « guide » cède à la tentation de tout tenter et cherche à affronter et à surmonter les difficultés les plus éprouvantes de la traduction de certains textes en principe inabornables.

Sans avoir la prétention de fournir de « recettes » passe-partout à appliquer dans la démarche « traductive », Carmen Andrei commence par inventorier les règles du jeu et toute une gamme de modèles, de méthodologies, de taxonomies, de stratégies et de techniques élaborés par les théoriciens du domaine et consacrés par les travaux des traducteurs et finit par offrir aux destinataires de son entreprise un excellent guide censé orienter l'apprentissage des futurs traducteurs et bâtir chez eux des compétences linguistiques et culturelles d'une part, traductionnelles d'autre part. Le livre s'adresse aussi bien aux étudiants en lettres entraînés dans des travaux dirigés de traduction ou bien aux traducteurs débutants qu'aux hors professionnels ou aux « amoureux de la traduction ».